

SAT-A helps Afghanistan in a "different way"

By Kristina Davis

It's a country of extremes. The streets bustle with jingle trucks; while men push amazingly large loads on carts. Around a single corner the land is flat where minutes before it was mountainous. It is Afghanistan.

Recently back from Kabul as part of the CF Strategic Advisory Team-Afghanistan (SAT-A) serving on Operation ARGUS, Major Heather DeChamplain talks of strategic planning and capacity building. But she also talks of the people: the civil servants, the community leaders, those who want change and are willing to see it to fruition.

An aerospace engineer, Maj DeChamplain now works in strategic planning with the Chief of the Air Staff. In Kabul for six months earlier this year, she was one of 15 people on the SAT-A tasked with developing key national strategies.

The team included a small command and support element, two teams of strategic planners, a defence analyst and a strategic communications advisor. The composition, size and capabilities of the team change as necessary. On Maj DeChamplain's tour, there were 13 CF members, one civilian defence analyst and another civilian from the Canadian International Development Agency.

To date, SAT-As have worked with Afghanistan's National Development Strategy Working Group, Public Administration Reform, Civil Service Gender Equity Policy and with the Ministry of Rural Rehabilitation and Development.

As a woman, many wonder about Maj DeChamplain's experience. She says she was treated well—very well and points to perhaps a little known reality: in the 1970s both boys and girls went to school. In fact, she says, it was only in the last 15 years that the suppression of women's rights became excessive.

So the Afghan men she worked with had no issues working with "international" women. But they often struggled when envisioning Afghan women in the same light. Coupled with these cultural norms, the notion of gender doesn't translate well into Dari.

Working on the Civil Service Gender Equity Policy, the Afghan government set a goal of strengthening the participation of women in the civil service by 2010. It had to be an Afghan policy, something they could relate to and own, says Maj DeChamplain. "They are starting at zero percent," she explains. "They had no policy." But progress has already been made. In 2004, women made up 17 percent of the civil service. In

2006, that number had risen to more than 30 percent.

Maj DeChamplain says the team did get some strange looks, though. For the first four months on the ground, they wore their uniforms to work. That in and of itself was not unusual. What was curious for the Afghans was the fact that this largely military team had nothing to do with security.

While working with the Community Development Council, Maj DeChamplain had the opportunity to travel to a variety of villages to help prioritize development projects. There, it was imperative that the plans be directed locally. Projects owned by the village were not attacked by the Taliban, unlike those owned by outside aid agencies.

She says she volunteered for the deployment because, as an Air Force officer, she's had few opportunities to deploy. And she simply wanted to do something different. So she sought the support of her husband and used "reverse psychology" on her kids. If they agreed to let her go, they'd get to meet her somewhere "cool" at the halfway mark. And they could choose the locale. The family ended up in Italy.

During her tour, she says she met many Afghans and formed some close friendships. Some she still e-mails and she was even

invited to a wedding while she was there. Hardworking, she says the people are ready to move forward and they want "it" now.

The "it" are things Canadians take for granted. She met some 20-somethings who wanted "something more". If they were not at work, they were at home. They had no "social life". And they weren't pining for a Western existence, just something more than work and family.

Maj DeChamplain says it's a common misconception that security woes are everywhere. And while it's true of the south, not so elsewhere, she says. "Development is happening," she adds and there are victories, albeit small and relative ones. She points to the notoriously bad traffic. One day members of the Afghan National Police force started directing traffic. After a time, traffic flow improved—a small, but significant victory.

She knows there are enormous challenges still, but is proud of the work the team did. She's especially proud of their true advisory role, often staying in the background, as local and workable solutions were hammered out.

She's also pleased with the kind of work they did: "It's the value of helping in a different way."

L'ECS-A aide l'Afghanistan « à sa manière »

par Kristina Davis

C'est un pays marqué par les extrêmes. Les rues fourmillent de camions à grelots tandis que les hommes poussent des chariots alourdis par d'immenses chargements. À un coin de rue, le terrain est plat alors que quelques minutes plus tôt, il était montagneux. Bienvenue en Afghanistan.

De retour de Kaboul depuis peu, où elle faisait partie de l'Équipe consultative stratégique – Afghanistan (ECS-A) des FC dans le cadre de l'opération ARGUS, le Major Heather DeChamplain parle de planification stratégique et de renforcement des capacités. Mais elle parle également des gens : les fonctionnaires, les dirigeants communautaires, ceux qui veulent des changements et qui sont prêts à les mener à bien.

Ingénieure en aérospatiale, le Maj DeChamplain travaille maintenant en planification stratégique avec le chef d'état-major de la Force aérienne. Plus tôt cette année, elle a effectué une période de service de six mois à Kaboul. Elle faisait partie des 15 personnes de l'ECS-A chargée d'élaborer des stratégies nationales clés.

L'équipe était composée d'un modeste élément de commandement et de soutien,

de deux équipes de planification stratégique, d'un analyste de la défense et d'un conseiller en communications stratégiques. La composition, la taille et les capacités de l'équipe changent au gré des besoins. Lors de la période de service du Maj DeChamplain, l'équipe comptait 13 membres des FC, un analyste de la défense civil et un autre civil de l'Agence canadienne de développement international.

Jusqu'à maintenant, les ECS-A ont travaillé en collaboration avec le Groupe de travail sur la stratégie de développement national de l'Afghanistan, la réforme de l'administration publique, la politique en matière d'égalité des sexes dans la fonction publique et le ministère du Relèvement rural et du développement de l'Afghanistan.

Beaucoup de personnes lui demandent ce qu'elle pense de son expérience en tant que femme là-bas. Elle affirme avoir été bien traitée, très bien traitée même, et elle souligne que dans les années 1970, les garçons et les filles allaient à l'école. Effectivement, c'est seulement lors des 15 dernières années que les atteintes aux droits des femmes se sont multipliées.

Les Afghans avec lesquels elle a travaillé n'avaient donc pas de réserves à travailler

avec des femmes « étrangères ». Mais ils hésitaient souvent à voir des Afghanes de la même façon. Lorsque l'on tient compte des standards culturels, la notion de genre ne se traduit pas bien en dari.

En se penchant sur la politique en matière d'égalité des sexes dans la fonction publique, le gouvernement afghan s'est donné comme objectif de consolider la participation des femmes à la fonction publique d'ici 2010. Il fallait élaborer une politique afghane, qui colle à leur réalité et qu'ils pourraient appliquer, explique le Maj DeChamplain. « Ils commençaient à partir de rien, explique-t-elle. Il n'y avait aucune politique. » Ils ont pourtant déjà réalisé des progrès. En 2004, les femmes représentaient 17 % de la fonction publique. En 2006, les femmes comptent pour plus de 30 % de l'effectif.

Le Maj DeChamplain précise cependant que l'équipe a tout de même suscité des regards interrogateurs. Lors des quatre premiers mois sur place, les membres de l'équipe portaient leur uniforme pour aller travailler. Cette caractéristique en soi n'avait rien de particulier. Or, pour les Afghans, ce qui était curieux, c'était que cette équipe composée en grande partie de militaires n'avait rien à voir avec la sécurité.

En travaillant au sein du Conseil de développement communautaire, le Maj DeChamplain a eu l'occasion de se rendre dans plusieurs villages afin d'établir l'ordre de priorité des projets de développement. Il était crucial que les plans soient dirigés à l'échelle locale. Les projets qui relevaient des villages n'étaient pas la cible des talibans, contrairement aux projets des organismes d'aide externes, qui étaient souvent attaqués.

Le Maj DeChamplain avoue s'être portée volontaire pour le déploiement parce qu'à titre d'officier de la Force aérienne, elle a eu peu d'occasions de partir en déploiement. Elle voulait simplement faire quelque chose de différent. Avec l'aide de son mari, elle a usé de psychologie avec ses enfants. Si ces

derniers acceptaient qu'elle parte, ils pourraient aller la rejoindre à un endroit « génial » de leur choix à mi-chemin entre le Canada et l'Afghanistan. La famille s'est donc réunie en Italie.

Lors de sa période de service, le Maj DeChamplain affirme avoir rencontré beaucoup d'Afghans et avoir noué des amitiés qui lui sont chères. Elle continue même de correspondre avec certains par courriel et elle affirme avoir été invitée à un mariage pendant qu'elle était là-bas. Selon elle, les gens de la région sont très vaillants, prêts à aller de l'avant et ils veulent « le progrès » dès maintenant.

« Le progrès » sont des choses que les Canadiens tiennent pour acquis. Le Maj DeChamplain a rencontré des jeunes dans la vingtaine qui veulent « quelque chose de plus ». S'ils ne sont pas au travail, ils sont à la maison. Ils n'ont pas de « vie sociale ». Ils ne souhaitent pas une vie à l'occidentale, seulement quelque chose d'autre que le travail et la famille.

Le Maj DeChamplain ajoute que les gens croient à tort qu'il y a des problèmes de sécurité partout en Afghanistan. Elle déclare que bien que cela soit vrai dans le sud, ça n'est pas le cas ailleurs. « Il y a du développement », soulignant qu'il y a des victoires à célébrer, si petites et relatives soient-elles. Elle mentionne au passage les horreurs bien connues de la circulation. Un jour, les membres du Corps de police national afghan ont commencé à diriger la circulation. Puis, avec le temps, celle-ci s'est améliorée – une victoire modeste quoique importante.

Elle sait que le pays devra surmonter des difficultés de taille, mais elle se dit tout de même fière du travail accompli par son équipe. Elle s'enorgueillit particulièrement de leur véritable rôle de conseillers qui travaillaient en coulisses pendant que les principaux intervenants élaboraient des solutions utiles à l'échelle locale.

Elle se dit également fière du genre de travail qu'ils ont accompli : « C'est là la beauté d'aider de façon différente ».



Maj Heather DeChamplain, a member of the SAT-A, participates in a community meeting. She covered her head out of respect.

Le Maj Heather DeChamplain, membre de l'ECS-A, participe à une réunion communautaire. Par respect, elle a couvert sa tête.

COURTESY/GRACIEUSETÉ DU MAJ HEATHER DECHAMPLAIN